Zeitschrift: Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 14 (1992)

Heft: 3

Vorwort: Éditorial

Autor: Furter, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Editorial

«... le monde, non plus comme un parcours sans cesse à refaire, non pas comme une course sans fin, un défi sans cesse à relever, non pas comme le seul prétexte d'une accumulation désespérante, ni comme illusion d'une conquête, mais comme retrouvaille d'un sens, perception d'une écriture terrestre, d'une géographie *dont nous avons oublié que nous sommes les auteurs.»*

Georges Pérec *Espèces d'espaces,* 1974: 105

Déjà Jean-Jacques Rousseau avait inclus dans les objectifs de la formation de son Emile la maîtrise de l'orientation dans l'espace. Apprendre à exister, c'est aussi se situer dans son contexte en se le représentant. Depuis lors, sous sa forme scolarisée, l'enseignement de la géographie a connu bien des avatars. Aujourd'hui, ce que d'aucuns appellent la «nouvelle» géographie provoque des polémiques analogues à celles que suscitèrent en son temps les «nouvelles» mathématiques.

Sur la base des expériences et des recherches animées par le département de géographie de l'Université de Genève avec le concours de nombreux enseignants du primaire et du secondaire, Antoine S. Bailly et Maguy Ninghetto analysent les conséquences positives de la «crise d'identité» de la géographie comme science sociale. Ce premier article met en évidence l'intérêt des *représentations spatiales,* tout à la fois pour donner méthodologiquement à la géographie toutes ses dimensions psychologique et sociale, mais aussi pédagogiquement, comme un axe de rénovation des programmes où «le souci de l'homme et de ses pratiques dans son environnement devient central».

L'émergence des représentations spatiales dans la théorie et les pratiques pédagogiques des géographes est d'autant plus intéressante qu'elle rejoint une problématique qui traverse depuis quelques années toutes les sciences sociales. En effet, les formes et les usages de la représentation de la réalité constituent une *catégorie transdisciplinaire* puisqu'elle dépasse chaque discipline: sociologie, psychologie sociale, anthropologie, histoire et... géographie en posant d'innombrables problèmes épistémologiques. Elle marque aussi la reconnaissance du rôle de l'imagination et de l'imaginaire dans l'apprentissage et le développement des individus et des groupes sociaux. Il est vrai que parfois – «les pédagogues n'aimant pas les images» – ils ont sousestimé cette dimension. Et pourtant, comme le montre avec originalité et ironie Bernard Huber dans le deuxième article, même lorsque l'enseignement de la géographie était empêtrée dans l'inculcation de nomenclatures, dans la mémorisation de noms, dans la définition de notions absconses, il arrivait qu'on inventât une réalité irréelle. Pour «faire passer» des notions trop abstraites, d'habiles didacticiens imaginèrent des lieux totalement inventés, des paysages surréels, une réalité fantai-

siste, bref une didactique de rêves. Une superbe preuve par l'absurbe de la prégnance de l'imaginaire même dans une pédagogie rigoureusement intellectualiste.

La troisième contribution est centrée sur les rapports que les représentations spatiales entretiennent avec *les représentations sociales – et idéologiques – ainsi que les représentations culturelles telles qu'elles s'expriment dans les systèmes de valeurs et les mentalités.* Ces rapports apparaissent sur les interfaces entre les projections cartographiques des réalités «naturelles» et urbaines des géographes, les diagnostics du développement d'un territoire tels que les élaborent les économistes et les sociologues comme les interprétations des historiens; c'est pourquoi il ne peut y avoir de planification de l'éducation sans une coopération interdisciplinaire. Ces représentations changent avec le développement global d'un pays et la question est de savoir jusqu'à quel point les éducateurs et les sciences de l'éducation sont capables de suivre ce mouvement interdisciplinaire. L'exemple choisi est l'Espagne qui, du régime franquiste à la période actuelle de «transition démocratique», s'est dégagée d'une perception fortement idéologique, centraliste et unitaire pour admettre l'existence d'une réalité plurinationalitaire et multiculturelle au sein d'une même nation.

Si ces rapports de la «nouvelle» géographie – et en particulier de la problématique des représentations spatiales – sont connus en langue française, néanmoins c'est sans doute dans les pays de langue germanique qu'ils ont été le plus rigoureusement systématisés. C'est pourquoi Peter Meusburger, professeur de «géographie culturelle» à l'Institut de géographie de l'Université de Heidelberg et l'un des fondateurs du Cercle d'études sur *la géographie de la formation,* dresse un bilan critique du développement théorique de ce nouveau champ de recherches et de ses implications pratiques pour le pilotage des systèmes d'éducation. En effet, une telle approche non seulement met en relief des niveaux d'instruction et de la structure des corps enseignants, mais elle contribue à clarifier les questions posées par la régionalisation et la localisation des infrastructures parmi bien d'autres perspectives importantes.

Nous souhaitons que ces contributions qui touchent à la fois des questions théoriques, des enjeux pratiques et la didactique et qui illustrent une réelle collaboration bilingue intéresseront les lecteurs de la revue, qui trouveront, par ailleurs, quelques orientations bibliographiques dans la partie consacrée aux recensions.

Pierre Furter